

**métropole**  
Films Distribution

en collaboration avec



**81% IRONT JUSQU'AU BOUT.  
QUE FERIEZ-VOUS?**

# **LE JEU DE LA MORT**



**Scénario / Production  
Christophe Nick**

**Distribution**

Métropole Films Distribution  
5266, boulevard St-Laurent  
Montréal, Québec H2T 1S1  
t : 514.223.5511  
f : 514.227.1231  
e : [info@metropolefilms.com](mailto:info@metropolefilms.com)

**Presse**

Mélanie Mingotaud  
Brigitte Chabot Communications  
1117, Ste-Catherine Ouest  
suite 500, Montréal, QC, H3B 1H9  
t : 514.861.7871 ; f : 514.861.7850  
[melanie@bchabotcom.ca](mailto:melanie@bchabotcom.ca)

## Fiche Technique

**Écrit et produit par** Christophe Nick

**Réalisé par** Thomas Bornot, Gilles Amado & Alain-Michel Blanc

**Producteur exécutif** Thomas Bornot

**Chef monteur** Christophe Bouquet

**Directrice de production du jeu** Brigitte Haegeli

**Production** Antoine Boukobza, Camille Robert, Rebecca Wirth

**Musique originale** Frank Williams, Denis Shuller, Bud

**Musique du jeu** Patrick Chemer

**Décors** Frédéric Clopet

**Documentaliste** Christine Loiseau

**Avec :** Philippe Torreton (voix off)

Tania Young (l'animatrice)

Laurent Ledoyen (Jean-Paul)

Denis Loubaton (le producteur)

Lucie Jousse (l'assistante de prod)

Julia Bergasse (l'assistante plateau)

Hervé (le chauffeur de salle).

### **Consultants psychosociologues :**

Jean-Léon Beauvois professeur des universités, chercheur en psychologie sociale; Dominique Oberlé, maître de conférences en psychologie sociale, Université Paris X ; Didier Courbet, directeur de recherches à l'Institut de recherches en sciences de l'information et de la Communication (IRSIC, Pôle méditerranéen de l'ISCC-CNRS) ; Yves Jeanneret, professeur en sciences de la communication à l'Université d'Avignon et des Pays de Vaucluse. Enseignants-chercheurs : Olivier Codou, Université de Nice Sophia Antipolis ; Julien Intartaglia, Haute École de gestion de Fribourg (Suisse) ; Amandine Tonelli, Institut des sciences de la communication, des médias et du journalisme de Genève & Institut de recherches en sciences de l'information et de la communication d'Aix-Marseille ; David Vaidis, Université d'Orléans.

## Préface

Jusqu'où va la télé? C'est une question qui pèse comme une menace et interpelle régulièrement les responsables de l'audiovisuel. En 2001, Loft Story déboulait avec fracas en France et, dans la foulée, les téléspectateurs découvraient une succession de programmes de télé-réalité mettant en valeur la souffrance, l'exclusion, l'humiliation mais aussi le voyeurisme et le narcissisme. Les présidents successifs de France Télévisions s'engagèrent à ne pas investir dans ce type de télévision. Ces dernières années, avec la surenchère de programmes de plus en plus trash et obscènes sur les écrans de la planète, le débat se fait de plus en plus pressant. La télé devient-elle dangereuse ? Depuis plusieurs années, nous réfléchissons avec Christophe Nick à la manière la plus pertinente d'adapter la célèbre expérience de Milgram sur la capacité de l'homme à se soumettre à une autorité légitime. Lorsque nous avons décidé de mesurer pour la première fois le pouvoir de la télévision, nous n'imaginions pas une seconde que cette expérience de psychologie sociale, reformulée à travers un jeu télévisé, aurait de tels résultats ! Ce documentaire ovni a donc pour but de créer un véritable électrochoc (si je puis dire) et un vrai débat parmi ceux qui pensent et agissent sur la télévision. En mettant l'accent sur les dérives des chaînes commerciales (pour l'essentiel étrangères), cette soirée événementielle pose aussi la question de la place et de la responsabilité culturelle et sociale des chaînes de service public comme contrepouvoir face à la mercantilisation croissante de la télévision.

PATRICIA BOUTINARD ROUELLE,  
Directrice de l'unité de programmes documentaires, France Télévision

## Synopsis

Et si la mort en direct devenait un divertissement? Les dérives de la télé réalité sont graves. Violences, tortures, humiliations dominent les programmes dans le monde entier. La télévision détient-elle un pouvoir spécial? Dans les années 60, une expérience psychosociale prouvait que 62 % des individus administraient des chocs électriques extrêmes en obéissant aux ordres d'un scientifique. Le Jeu de la mort est un documentaire mettant en scène un faux jeu télévisé (La Zone Xtrême) durant lequel un candidat doit envoyer des décharges électriques de plus en plus fortes à un autre candidat, jusqu'à des tensions pouvant entraîner la mort. Ceci reproduit l'expérience des années 60 pour étudier l'influence de l'autorité sur l'obéissance: les décharges électriques sont fictives, un acteur feignant de les subir, et l'objectif est de tester la capacité à désobéir du candidat qui inflige ce traitement et qui n'est pas au courant de l'expérience.



## Entretien avec Christophe Nick auteur et producteur

Journaliste, auteur et réalisateur de nombreux documentaires d'enquête (L'Affaire des Irlandais de Vincennes, Chroniques de la violence ordinaire, École(s) en France...), Christophe Nick est également producteur (Quand la France s'embrase, Racines, Résistance, La Mise à mort du travail...). Il a écrit plusieurs ouvrages, notamment TF1, un pouvoir (avec Pierre Péan) et Les Trotskystes, et a été à l'origine du mouvement « Stop la violence » en 1999.



**DE LA VIOLENCE AUX NOUVELLES ORGANISATIONS DU TRAVAIL, EN PASSANT PAR L'ÉDUCATION OU LA RÉSISTANCE, VOTRE TRAVAIL DE DOCUMENTARISTE ET DE PRODUCTEUR S'EST ATTACHÉ À QUELQUES-UNES DES ZONES DE FRACTURE DE LA SOCIÉTÉ CONTEMPORAINE. POURQUOI, CETTE FOIS, LA TÉLÉVISION ?**

Tout d'abord, le sujet n'est pas nouveau pour moi, puisque j'ai publié avec Pierre Péan en 1997 une enquête sur TF1 qui s'attachait à montrer comment sa privatisation avait inauguré de nouvelles conceptions de l'antenne à des fins politiques et idéologiques. Le déclic, cette fois, a eu lieu en deux temps. A l'époque où je préparais Les Chroniques de la violence ordinaire, je suis tombé par hasard dans une brocante sur le livre de Stanley Milgram, *La Soumission à l'autorité*. Pour les gens de ma génération, je crois que c'est un livre important, qui pose des questions capitales sur notre modernité. L'expérience qui y est décrite, on l'a étudiée à la fac, on l'a vue dans le film comme Icare... Or au même moment, par hasard également, j'ai découvert le jeu Le Maillon faible, diffusé sur TF1, où les candidats doivent gagner non plus en étant les meilleurs mais en éliminant les autres afin de les empêcher de gagner. J'ai eu la certitude non seulement qu'il y avait là une métaphore de notre époque (pour être un « winner », il faut savoir être une ordure) mais encore qu'un palier était franchi dans le spectacle télévisé. Après des années de mise en scène de l'indécence et du conflit, puis de l'humiliation, l'élimination ouvrait la voie au spectacle de la violence et de la souffrance, et la suite l'a montrée avec la télé-réalité. Pire: la logique du divertissement moderne implique désormais au moins implicitement un frisson morbide. D'où cette hypothèse: il est possible aujourd'hui de concevoir un jeu télévisé mettant en scène la mort en direct. Or l'expérience de Milgram fournit un cadre pour en apporter la démonstration.

## **MAIS C'EST UNE EXPÉRIENCE SCIENTIFIQUE, CONDUITE PAR DES SCIENTIFIQUES...**

Effectivement, c'est pourquoi je ne pouvais pas me lancer seul. Il fallait un spécialiste susceptible de cadrer l'expérience. En me documentant, je suis vite tombé sur Jean-Léon Beauvois, c'est un des grands de la psychologie sociale, en France et dans le monde. Il était méfiant sur la capacité de la télévision à se lancer dans un tel projet, il a pris beaucoup de temps de réflexion, a pesé les conditions scientifiques qui étaient indispensables pour transposer l'expérience de Milgram d'un laboratoire à un plateau de télé, il a contacté des collègues afin de s'entourer d'une équipe, etc. Au printemps 2007, il m'a donné sa réponse : c'était oui. C'était le premier jour du tournage des reconstitutions de Résistance, j'y ai vu un signe: la révolte et la soumission, c'est le pile et face de la même pièce... Patricia Boutinard Rouelle était là, je lui ai dit : « Je crois que j'ai une idée folle et en plus j'ai l'accord des scientifiques ». Je lui ai expliqué. Elle a répondu: « Ça fait dix ans que j'attends ça ». En deux minutes, le projet était lancé.

## **COMMENT PASSE-T-ON DE L'IDÉE À LA FORME ?**

Le point de départ est le suivant : nous ne sommes plus très loin de la mort en direct, une recherche documentaire dans le musée des horreurs des programmes télévisés planétaires suffit à s'en convaincre. Pour franchir ce dernier tabou, il faut quatre éléments : des candidats (et pas des psychopathes, des gens tout à fait normaux), un public qui applaudit et encourage, un diffuseur qui ose le programmer et des téléspectateurs qui regardent. Qu'un seul manque et ça ne marche plus. L'expérience de Milgram permettait de tester deux de ces conditions : candidats et public se retrouvent sur un plateau de télé transformé en laboratoire expérimental. Il fallait donc un second film pour valider les deux dernières et tenter de montrer comment l'emprise que possèdent aujourd'hui les chaînes de télévision leur permet de faire regarder à des millions de téléspectateurs des choses insupportables. À partir de là, toute une organisation s'est mise en place. Pour que l'expérience ait une validité, il fallait une équipe de scientifiques. Mais il fallait aussi qu'elle soit crédible. Nous avons donc fait appel à l'un des plus grands réalisateurs d'émissions de divertissements et de grands événements : Gilles Amado. Il a amené avec lui tous ces techniciens que le monde du documentaire ignore: spécialistes du décor, de la musique, de la lumière, etc., et a piloté l'ensemble du dispositif afin que cette expérience soit d'abord une véritable émission de télévision. Il fallait ensuite un animateur. Nous ne voulions pas quelqu'un dont la notoriété pût fausser l'expérimentation (cela aurait pu être la soumission à un personnage plus qu'à la télé), ni d'un inconnu ou d'un acteur. Nous avons choisi Tania Young parce qu'elle est à la fois animatrice (notamment de jeux: elle connaît cette mécanique) et journaliste, qu'elle a du recul, une épaisseur et de la curiosité. Nous avons à ce moment de

quoi faire un objet expérimental. Il fallait également construire une dramaturgie. Pour cela, nous avons fait appel à Alain-Michel Blanc, qui est à la fois scénariste de cinéma (1) et documentariste, afin qu'il nous aide pour l'écriture du premier film et se charge de la partie documentaire autour de l'expérience : accueil des candidats, caméras en coulisses, etc. L'ensemble de la réalisation a été coiffée par Thomas Bornot, avec qui je travaille depuis des années. Thomas possède une immense sérénité, une grande culture cinématographique et une incroyable capacité de travail. Il a su unifier tous ces univers. J'ajoute qu'il fallait un chef monteur particulièrement doué pour maîtriser 800 heures de rush, avec des matériaux aussi incompatibles que du jeu télé, des archives, des analyses scientifiques et des infographies. Christophe Bouquet est un maître.

### **COMMENT LES CANDIDATS ONT-ILS ÉTÉ SÉLECTIONNÉS?**

Selon les critères définis par Jean-Léon Beauvois: 80 candidats de classes moyennes (soit ce qu'on appelle en jargon des catégories socioprofessionnelles B et C, c'est-à-dire en gros de Bac - 2 à Bac + 3), en bonne santé, autant d'hommes que de femmes, trois catégories d'âges... Surtout, condition importante: il ne fallait pas que les personnes soient déjà passées à la télé ou même soient en demande. Évidemment, il était nécessaire qu'elles acceptent d'être filmées. Il ne s'agissait pas d'un panel représentatif de la population française, comme dans un sondage, mais d'un échantillon obéissant aux critères scientifiques de Milgram, afin que les résultats puissent être comparés et éventuellement reproduits à l'identique dans dix ou vingt ans.

### **QUELLES ÉTAIENT LES GARANTIES DE SÉCURITÉ POUR LES CANDIDATS ?**

Vraie question qui nous a obsédés: ces candidats risquent-ils de se retrouver dans un état qui peut les perturber? Milgram y avait déjà réfléchi. Il n'était évidemment pas question de dire à ces gens: « Maintenant, débrouillez-vous, on a nos résultats, au revoir et merci ». Des conditions, et un certain nombre d'étapes, étaient donc nécessaires pour que tout le processus soit borduré. D'abord, un débriefing dès la sortie du plateau, avec deux psychologues, afin de leur expliquer que tout était truqué et les rassurer sur deux points: ils n'avaient pas fait mal au comédien chargé de jouer l'autre candidat; ils n'étaient pas des monstres, ils s'étaient comportés à peu près comme tout le monde, d'ailleurs les statistiques, etc. Milgram avait bien vu, déjà, que ce temps de parole et de réconciliation est central, il permet le soulagement, la décompression, même chez ceux qui affirment n'avoir pas cru au jeu. C'est parfois très physique, on s'embrasse... C'est aussi pour les candidats un moment de reconstruction qui se poursuit dans le temps : une semaine après ils recevaient un coup de téléphone pour nous assurer qu'ils allaient bien, puis trois semaines plus tard les premiers résultats, avec un questionnaire. Les retours ont montré que les candidats,

comme chez Milgram, étaient, dans leur immense majorité, fiers et contents d'avoir participé à l'expérience. Ils avaient appris des choses sur eux-mêmes et sur les autres. Nous avons d'ailleurs prévu de les revoir un an après pour réaliser un nouveau documentaire sur la manière dont ils ont vécu cette expérience et ce qu'elle a pu changer pour eux.

### **AU COURS DE L'EXPÉRIENCE, AVEZ-VOUS EU PEUR DE CE QUE VOUS OBTENIEZ ?**

Bien sûr. Écrire le synopsis était déjà une épreuve, on a en tous fait des cauchemars. Pendant les quinze jours qu'a duré le tournage du jeu nous avons eu le sentiment d'être confrontés à quelque chose de très lourd, à ce qu'il y a de plus noir dans l'âme humaine, le renoncement au libre arbitre, la soumission à des ordres abjects, un processus d'abandon..., on était en train de regarder ce qu'on préfère généralement ne pas voir. Ces gens qui arrivaient jour après jour, c'était nos frères, nos sœurs, nos parents..., c'était nous! Et les deux chercheurs qui étudiaient les réactions du public et des membres de la production ont noté un retournement dès la deuxième journée: tout le monde dans l'équipe n'espérait qu'une chose, voir les gens désobéir. On rêvait de les aider et, quand un candidat arrêtait, c'était une explosion de joie.

### **L'UN DES ENSEIGNEMENTS DE CETTE EXPÉRIENCE N'EST-IL PAS QU'IL FAUT SE DÉPRENDRE DE L'ILLUSIONNISME DE LA TÉLÉRÉALITÉ ET DÉPORTER SON REGARD DES CANDIDATS VERS LE SYSTÈME QUI LES MANIPULE ?**

Quelle farce, n'est-ce pas ? La télé réalité prétend nous offrir un champ de vision intégral, panoptique : on va tout nous montrer donc on verra tout ! Et on ne voit rien. Je m'explique. La télévision, de ses débuts aux années 70 s'est développée sur le modèle de la « fenêtre ouverte sur le monde ». On nous montrait là où nous n'irions jamais. Jusqu'aux premiers pas sur la Lune. C'était aussi une formidable promesse : la culture pour tous, etc. Mais enfin, dès qu'on retirait cette couche culturelle, il restait la main du pouvoir, l'information sous contrôle et la diversion : « Pensez à autre chose, regardez ailleurs, ne nous emmerdez pas ! » Depuis le début des années 80, avec l'exploitation de l'intime, la télévision est entrée dans une seconde phase. Nous allions explorer notre monde intérieur, invisible. Les documentaires de Daniel Karlin, ou les émissions de Françoise Dolto à la radio, l'ont génialement introduit : l'intime et la distance. Or voilà qu'au milieu des années 80, l'intime est devenu matière à divertissement. On zoome sur la petite larme, on cherche la question qui déstabilise, on exacerbe le conflit. La pulsion voyeuriste et la pulsion exhibitionniste sont les ingrédients de la télé commerciale des années 90. Or le problème du voyeur est que, plus il voit et plus il est frustré de ne rien voir. On en est aujourd'hui à disséquer des cadavres en public sur Channel 4, à les ouvrir en deux dans Les Experts pour



aller y voir. La cruauté est la base de nombreux jeux au Japon. Voilà comment la mort en direct est devenue une hypothèse plausible.

**VOUS FAISIEZ UN LIEN TOUT À L'HEURE ENTRE CES FILMS ET VOTRE SÉRIE SUR LA RÉSISTANCE. N'Y EN A-T-IL PAS UN, PLUS IMMÉDIAT, AVEC LE CONTENU DE LA MISE À MORT DU TRAVAIL ? N'Y A-T-IL PAS UNE « DÉRÉGULATION DE LA TÉLÉVISION » COMME ON PARLE DE DÉRÉGULATION DU CAPITALISME ?**

Sans doute, oui. On ne peut pas voir cette scène dans La Mise à mort du travail où, chez Carglass, on demande à des candidats à l'embauche de s'éliminer, sans penser au Maillon faible diffusé quelques années plus tôt. Un jeu est devenu un modèle de recrutement, parce que la télé rend légitime tous les comportements qu'elle promeut. Si les comportements promus sont avilissants, alors l'avilissement devient très vite une norme. S'en offusquer, c'est être franchement ringard ! Les dirigeants des chaînes qui programment ce type d'émission le savent parfaitement. Depuis les premiers jours de la télé, tous les professionnels savent que la télé modèle les comportements!

**À PARTIR DU MOMENT OÙ ON ACCEPTE QUE LA TÉLÉVISION, AU MOINS DANS SA FORME COMMERCIALE, SOIT SOUMISE À DES CRITÈRES INDUSTRIELS ET FINANCIERS, PEUT-ON S'ÉTONNER QU'ELLE FASSE TOUT CE QUI LUI SEMBLE NÉCESSAIRE À SA RÉUSSITE?**

Quand la télé n'était que publique, c'était un monopole d'État qui avait un but : modeler des citoyens. Le pouvoir exécutif décidait de ce que l'on pouvait voir et penser. C'est devenu insupportable, et en même temps culturellement très ambitieux, du temps de Malraux. La logique mitterrandienne — qui était celle d'une grande part des professionnels — a été en 1985 de contourner le problème en créant un secteur privé, en multipliant les chaînes. On pensait que ça marcherait comme pour la presse écrite : la télé serait comme un grand kiosque à journaux, les excès des uns équilibreraient le sérieux des autres, et tout serait dissout dans la masse. C'était une gigantesque illusion, pas seulement par méconnaissance de ce qu'est la concurrence en régime libéral mais surtout par méconnaissance de ce qu'est la nature même de ce média et de son pouvoir. Dès la privatisation de TF1, on a vu les télés, privées comme publiques, s'aligner de manière très étroite. La nécessité absolue d'être dominant oblige les challengers à lutter contre la mort. Surenchère folle dans les années 90. Et puis, ouf, merci à ceux qui dirigeaient le service public en ce temps : refus de suivre le privé dans la télé réalité. Ce que n'a pas fait la BBC en Grande-Bretagne... C'est un petit miracle commun aux chaînes de service public de la francophonie : en refusant d'entrer dans ce cycle, en 2001, elles ont recréé un espace de diversité, elles ont dû inventer une alternative, faire un autre pari – d'où les documentaires

en prime time, par exemple. Mais la télévision commerciale, elle, s'est condamnée à aller plus loin, d'autant qu'elle est maintenant attaquée par la TNT, des chaînes qui n'ont besoin que de 1 % de parts de marché pour exister. Or 15 chaînes qui font 1 % suffi sent à tout déstabiliser. On a vu comment Loft Story a été dans le monde une arme pour les chaînes challengers qui manquaient de moyens et voulaient faire des coups. La TNT fera la même chose. Tous les gros producteurs de flux sont en train d'acheter des concepts de jeux japonais basés sur la souffrance et la cruauté. D'ici deux ans, on va les voir pulluler. L'extrémisme télévisé ne fait que commencer.

**CERTAINS – NOTAMMENT BERNARD STIEGLER, QUI INTERVIENT DANS VOTRE SECOND FILM – EN APPELLE À BIEN DAVANTAGE QU'UN CONTRE-MODÈLE PUBLIC...**

C'est là où je m'arrête. Nous avons voulu faire un programme qui permette de poser le débat, comme nous l'avions fait avec La Mise à mort du travail. Que faut-il faire ? A mon échelle, à part faire des documentaires, encore des documentaires et toujours des documentaires, je ne sais pas.

## Entretien | Tania Young animatrice de La Zone Xtrême



### COMMENT VOUS ÊTES-VOUS RETROUVÉE DANS CE FAUX JEU TERRIFIANT, LA ZONE XTRÊME ?

C'est Christophe Nick et Thomas Bornot qui me l'ont proposé. Mon profil correspondait à ce qu'ils recherchaient, c'est-à-dire une personnalité jeune, un peu connue en tant qu'animatrice de jeu mais pas trop, identifiée à France 2. Les candidats et le public pouvaient penser qu'en tant qu'animatrice j'étais prête à animer une émission un peu trash pour lancer ma carrière. Christophe et Thomas, eux, pensaient qu'en tant que journaliste j'aurais le recul et la curiosité nécessaires pour mener à bien cette expérience. Je ne connaissais pas l'expérience de Milgram mais je trouvais constructif de prendre de la distance par rapport à mon métier et au milieu de la télévision. Pourtant, j'ai beaucoup hésité avant d'accepter. L'idée de tromper les gens me

gênait. Mais le fait de savoir que les candidats étaient pris en charge par des psychologues après l'expérience et qu'ils avaient toute liberté de refuser d'apparaître à l'image m'a rassurée.

### COMMENT VOUS ÊTES-VOUS PRÉPARÉE À JOUER CE RÔLE DE L'ANIMATRICE ?

La production m'a montré le film de l'expérience de Milgram en précisant qu'il fallait que je sois absolument la même personne avec chaque candidat et, très rapidement, nous nous sommes rendu compte que, pour cela, mes interventions devaient être les plus neutres possible.

### COMME S'EST DÉROULÉ LE TOURNAGE ?

Je savais qu'il serait difficile, et cela a été le cas. Surtout les premiers jours. Il fallait que chacun trouve sa place, et nous ne savions pas si l'expérience allait fonctionner. Le rôle que je jouais ne me correspond en rien, jamais je ne pourrais animer un tel jeu, il a donc fallu que je m'accroche. Je savais que la télé a une forte autorité sur les gens, mais pas à ce point ! Quand un candidat montrait des signes de rébellion, j'avais très envie de lui dire « Vas-y, c'est bien, refuse ! » Mais ce n'était pas mon rôle, je suis donc restée neutre.

## **QUE RETIREZ-VOUS DE CETTE EXPÉRIENCE ?**

Cela a été un travail passionnant et je ne regrette pas d'avoir participé à cette aventure dans laquelle nous étions tous — aussi bien les scientifiques que l'équipe du documentaire ou celle du jeu — très investis. Il s'agit moins d'un procès intenté à la télévision qu'une mise en garde devant un certain type de programmes. Je sais depuis longtemps, en tant que spectatrice, qu'il faut faire le tri à la télévision. Et quant à abuser, en tant qu'animatrice, de mon pouvoir : pour quoi faire ? Cela n'aurait aucun sens. La télévision peut aussi être un vecteur de culture, de partage et un outil de détente. C'est cette télé là que je défends et que je souhaite incarner.

## L'Expérience de Milgram

Mais pourquoi les Allemands ont-ils donc obéi aux ordres des nazis ? Comme toute sa génération, Stanley Milgram (1933-1984), chercheur en psychologie sociale à l'université de Yale, s'interroge sur l'ignominie de la soumission humaine engendrée par le nazisme. En 1963, il met au point une expérience en laboratoire destinée à analyser les mécanismes de l'obéissance d'un individu face à une autorité (en l'occurrence, la science) jugée légitime. Y compris lorsque celle-ci dicte des actions contraires à la morale de celui qui les exécute.

Milgram se concentre donc sur la forme la plus pure de soumission : elle s'exerce ici sans arme, ni toute autre forme de menace, et sans relation hiérarchique entre le donneur d'ordres et le sujet étudié.

Des personnes volontaires sont recrutées par le simple biais d'une annonce (voir traduction ci-contre). Il s'agit d'hommes, âgés de 20 à 50 ans, issus de tous milieux, et rémunérés quatre dollars. L'expérience, annoncée comme une étude scientifique sur l'efficacité de la punition dans le processus de mémorisation, consiste officiellement à retenir une liste de mots en une minute. À chaque erreur, un individu attaché à une chaise — en réalité, un acteur — est censé recevoir une décharge électrique de plus en plus violente (de 15 à 450 volts). Et c'est au questionneur — véritable sujet d'étude — d'activer le simulateur de chocs dans une pièce contiguë, devant un scientifique en blouse grise, représentant officiel de l'autorité. À partir de 75 volts, l'enregistrement d'un premier gémissement est diffusé (l'acteur s'étant évidemment éclipsé). L'expression de la douleur monte alors crescendo jusqu'à se transformer en un véritable cri d'agonie puis en un silence inquiétant.

Les résultats tombent, surprenants. Tous les sujets ont accepté de participer, et ont donc validé le principe de l'expérience, pour atteindre les 135 volts. 62,5 % d'entre eux ont mené l'expérience à terme (450 volts). Chacun a toutefois tenté d'y mettre fin, en espérant l'ordre d'arrêter du scientifique mais en restant soumis à son autorité. Une fois parvenus aux derniers stades de l'expérience, ils sont toutefois nombreux à avoir manifesté des signes de nervosité et d'anxiété.

Afin de modifier la situation, et saisir au mieux les véritables moteurs de l'obéissance, y compris sa persistance, Milgram effectua au total 19 variantes de l'expérience (changement de personnel, absence du scientifique, nouvel environnement, ordres contradictoires, etc.). Et si la plupart d'entre elles permettent de conserver le pourcentage d'obéissance de 62,5 %, certaines, comme la proximité de l'individu recevant les chocs ou encore la décrédibilisation de l'autorité, font fortement chuter ce taux.

## **Autour de Milgram**

- En 1974, Stanley Milgram publie le livre *Obedience of Authority* (La Soumission à l'autorité)
- L'expérience de Milgram a été mise en scène en 1979 dans le film d'Henri Verneuil, *Il comme Icare*, avec Yves Montand et Roger Planchon.
- Dans son album *So* (sorti en 1986), Peter Gabriel a écrit *We do what we're told* (Milgram's 37) — Nous faisons ce que l'on nous dit (les 37 de Milgram) — en référence à l'une des variantes de l'expérience où 37 personnes sur 40 ont administré la décharge maximale.